

Fiche Jean Bernard Armand Comte D'HARCOURT (1883 - 1975)

Extrait du rapport du contre-amiral Jehenne Commandant les Formations de Marins détachés aux Armées sur la participation des Formations de CANONNIERS-MARINS Et de CANONNIÈRES-FLUVIALES aux opérations des Armées de terre .Du 30 Août 1914 au 1er Mars 1919.

XV. LES CANONNIERES FLUVIALES DANS LES OPERATIONS DE 1916

Au début de 1916 les Canonnières Fluviales sont réparties comme suit : La 1re Batterie en Belgique. Les 2^e et 3e Batteries sur le Canal de l'Aisne à la Marne. Jusqu'au mois de Mars les Batteries sont employées comme artillerie de Secteur.

1. Au mois de Mars la 1^{ère} Batterie reçoit l'ordre de quitter la Belgique et de partir pour la Somme ; elle arrive à Méricourt où elle stationne jusqu'au 23 Juin. A cette date elle revient occuper des postes de tir aux environs de Cappy en vue de sa participation à l'offensive de la Somme qui se déclenche le 1er Juillet. La Batterie exécute pendant toute la période de l'offensive de nombreux tirs (environ 11.000 coups) malgré les ripostes de l'ennemi. Le 16 Juillet un obus (probablement de 130) percute sur la volée de la pièce de la Canonnière C mettant le canon hors de service. Les éclats traversent la coque et le pont du bâtiment, déterminant une forte voie d'eau. Le **Lieutenant de Vaisseau d'Harcourt** est blessé, le maître canonnier Donia tué, 8 quartiers-mâîtres ou marins blessés.

Le 24 Juillet les avaries sont réparées, le canon remplacé et la Canonnière C rejoint son poste de tir ; le **Lieutenant de Vaisseau d'Harcourt** reprend son commandement le 28 Décembre ('). (1) Remplacé pendant son absence par le L.V. de Duranti. Les Canonnières remontent la rivière au fur et à mesure de l'avance des troupes, faisant avec le personnel non employé au tir les travaux de réparations indispensables. Les 2e et 3a Batteries subissent une modification et sont constituées en batteries mixtes comportant chacune deux canonnières armées de 14 cm. et deux canonnières armées de 100. La 2e Batterie est dirigée au début de Mars sur Compiègne. Les Canonnières F, M et O occupent des postes de tir sur l'Aisne entre Vic-sur-Aisne et Fontenoy; la Canonnière G occupe des postes de tir sur le canal latéral à l'Oise entre Thourrette et Ribécourt.

La 2e Batterie participe indirectement à la bataille de la Somme, effectuant des tirs sur les arrières et les voies de communication de l'ennemi, particulièrement sur celles partant de Noyon et se dirigeant vers le champ de bataille de la Somme. La 3eme Batterie reste sur le canal de l'Aisne à la Marne participant aux différentes opérations de détail entreprises dans son secteur.

XVI. LES CANONNIERES FLUVIALES DANS LES OPERATIONS DE 1917

La 1^{ère} Batterie quitte la Somme au début de 1917 et se rend par Saint-Valéry, la mer, Havre, Seine, Oise, à Compiègne où elle arrive le 26 Janvier. Elle vient rejoindre la 2^e Batterie pour coopérer avec elle à l'attaque projetée. La Canonnière G rejoint la 2^e Batterie qui va opérer sur l'Aisne alors que la 1^{ère} occupera les postes de tir du canal latéral à l'Oise. A cette date une modification se produit dans le commandement des batteries par suite de la promotion du **Lieutenant de Vaisseau Ferlicot**. Le **Lieutenant de Vaisseau d'Harcourt** prend le commandement de la 1^{ère} Batterie ; le **Lieutenant de Vaisseau Ollive** prend le commandement de la T Batterie. Les postes de tirs occupés sont à peine utilisés, l'ennemi ayant effectué un recul avant le déclenchement de l'attaque. Les batteries essayent de poursuivre l'ennemi en retraite ; la 1^{ère} en remontant l'Oise, la 2^e en remontant l'Aisne. La 1^{ère} Batterie doit renoncer à la poursuite, l'ennemi ayant complètement détruit les écluses de Pont-l'Evêque. N'ayant plus d'utilisation, elle est envoyée en Champagne rejoindre la 3^e Batterie. La 2^e Batterie trouve l'Aisne engagée par de nombreuses péniches coulées, des ponts détruits et des barrages en mauvais état; plusieurs ponts de pilotis établis aux environs des premières lignes barrent la rivière d'une rive à l'autre. La mise en état des barrages, le dégagement d'un chenal praticable sont rapidement effectués par le personnel de la Batterie; la hauteur d'eau suffisante permet aux canonnières de passer par-dessus le pont de Pommiers, coulé. La 2^e Batterie peut ainsi remonter jusqu'à Soissons où elle est arrêtée par le mauvais état de l'écluse de Vauxret qui nécessite une réparation d'un mois. La Batterie occupe des postes de tir au Nord de Soissons et effectue de nombreux tirs d'interdiction sur les voies de communication de l'ennemi pendant sa retraite. Elle prend part ensuite à l'offensive du 16 Avril au Chemin des Dames en tirant sur les points de ravitaillement et les nœuds de communication de l'ennemi. Elle reste dans la région jusqu'au début de Juillet où elle reçoit l'ordre de partir en Belgique pour les opérations des Flandres. Pendant ce temps l'attaque du Chemin des Dames a été suivie en Champagne d'une attaque de la 4^e Armée à laquelle ont pris part les 1^{ère} et 3^e Batteries dont la dénomination vient d'être changée et qui s'appelleront désormais groupe. Du 6 Avril au 29 Mai elles exécutent de nombreux tirs de contrebatterie, de harcèlement et d'interdiction. 3.900 coups pour le 1^{er} Groupe, 7.400 pour le 3^e occupant les postes de tir du canal de l'Aisne à la Marne entre Sept-Saulx et Wez.

Le 1^{er} Groupe quitte la Champagne le 24 Juin pour la Belgique en vue de participer à l'offensive des Flandres. Le 1^{er} Groupe arrive à Dunkerque le 5 Juillet et le 2^e le 12 Juillet, ayant fait route par Le Havre et la Manche. Ces deux Groupes sont fusionnés et répartis comme suit : Les Canonnières C, D, M, O vont sur le canal de Nieuport entre Furnes et Nieuport sous les ordres directs de l'Armée Anglaise. Les Canonnières A, B, F, G, vont sur le canal de Loo entre Forthem et Pollinchove sous les ordres de la 1^{re} Armée; elles y effectuent en liaison avec les batteries de Canonniers-Marins du Groupe Darlan de nombreux tirs de concentration. Au fur et à mesure de l'avance des troupes, ces Canonnières, dont le nombre est porté à six en Octobre par l'arrivée des Canonnières C, D, occupent des postes sur l'Yser en allant jusqu'au village de Reninghe. Les deux groupes tirent du 23 Juillet au 11 Novembre environ 9.500 coups, interdisant à l'ennemi l'utilisation de nombreux cantonnements, dépôts, points de passage et de ravitaillement. Les deux groupes désarment à la fin de 1917. Le 3^{ème} Groupe quitte la Champagne le 13 Septembre pour venir sur l'Aisne, dans la région de Soissons, en vue de participer à l'offensive de la Malmaison. Le Groupe prend position entre Condé et Vimy et exécute du 16 Octobre au 3 Novembre de nombreux tirs de jour et de nuit sur les arrières de l'ennemi. Le Groupe est ramené en arrière en vue de procéder à son désarmement qui a lieu en fin 1917.

En janvier 1918, Commandant une batterie de 155 servie par des canonnières marins, il se distingue en Champagne lors de l'attaque allemande du 15 juillet et l'offensive de septembre. Il est à nouveau cité à l'ordre de l'Armée navale

Extrait du rapport du contre-amiral Jehenne Commandant les Formations de Marins détachés aux Armées sur la participation des Formations de CANONNIERS-MARINS Et de CANONNIÈRES-FLUVIALES aux opérations des Armées de terre .Du 30 Août 1914 au 1er Mars 1919.

Annexe XI R.G.A. - 3e DIVISION CANONNIERS-MARINS 15E BATTERIE MOBILE DE 16. Mailly, te 29 Mai 1918.

Le Lieutenant de Vaisseau D'HARCOURT (JBA) à Monsieur le Contre-amiral, Commandant la 3e Division de la R.G.A. J'ai l'honneur de vous rendre compte des circonstances qui m'ont amené à abandonner mes pièces au cours de l'attaque, du lundi 27 Mai, sur le Chemin des Dames. Depuis l'arrivée de la batterie à Airy, le 13 Mai, la région était tout à fait calme ; nous n'avons ni vu, ni entendu un coup ennemi jusqu'au lundi 27, à 1 heure.

Les derniers jours, on avait remarqué une circulation plus intense chez l'ennemi et nous avions été employés à des harcèlements sur les voies de communication, particulièrement à partir du 25. Le 26, la brume empêchait toute observation, nous avons tiré sur Ardon, Semilly, un dépôt de munitions à l'W.de Laon, un nœud de voies ferrées au N.-N.-W de Laon Le 26, vers 17 heures, j'ai reçu ordre de me mettre en liaison avec le P.C. Guy, où se trouvait le Colonel Gauthier, Commandant le 137e Régiment d'Infanterie et le secteur ; p.c. à 500 mètres au Nord de nous sur la crête. Le Colonel Gauthier m'a mis au courant de la situation, deux prisonniers allemands, dont 1 aspirant, faits la nuit précédente avaient déclaré qu'une attaque devait avoir lieu dans la nuit, commençant à 1 heure du matin, par un bombardement court et intense avec emploi considérable d'obus asphyxiants.

Le Colonel Gauthier m'a fait mettre en rapport avec le P.C. Garcin, qui était celui de son artillerie de secteur. Après entente, j'ai fait mettre immédiatement une ligne directe avec le P.C. En rentrant, j'ai fait immédiatement distribuer les vivres de réserve, rappeler à tous les consignes en cas de bombardement par gaz, fait prendre à chaque homme son second masque. Depuis la veine l'installation de la sape à gaz, en contrebas de mon P.C., était terminée, les entrées fermées par un double sas; tout le personnel qui n'était pas de service aux pièces avait l'ordre de se réunir, en cas de bombardement, dans la sape à gaz, la meilleure du village. Tous les intéressés avaient reçu des consignes écrites, pour évacuer le matériel rapidement, si l'on en recevait l'ordre ; les boggies avaient été amenées à la pièce Ouest (815). Les consignes relatives à la destruction des pièces avaient été rappelées, les grenades incendiaires réparties, l'instruction du personnel sur leur emploi vérifiée. Les lignes téléphoniques avec les pièces étaient doublées, 5 lignes permettaient de communiquer avec l'arrière. Vers 18 heures, un message chiffré m'a prévenu qu'une attaque ennemie était probable avec bombardement par gaz commençant vers une heure.

Vers 21 heures, j'ai reçu l'ordre d'envoyer un homme de liaison au P.C. Guy. Nous continuons à faire du harcèlement à raison de 6 coups par heure et par objectif depuis 20 h. 30 sur Ardon et Semilly. A 0 h. 40 l'ordre a été reçu de porter la cadence à un coup toutes les deux minutes de 0 h. 50 à 1 h. 20. Toute l'artillerie voisine de nous tirait depuis quelque temps très activement sans amener la moindre réaction. A 1 heure, le bombardement a commencé très

violent dès le début, partie en explosifs, partie en asphyxiants. J'ai fait mettre les masques, fait rallier par le Premier Maître Pinel tout le personnel non employé aux pièces à la sape à gaz. -

Le bombardement consistait en un tir d'interdiction sur la route de Aizy à Vailly, accompagné d'un tir de neutralisation particulièrement nourri aux environs de la pièce Est (819) du Groupe de 120 voisin, et de la pièce Ouest (815). Le centre du village où était le P.C. quoique battu fortement l'était moins que les régions. J'ai immédiatement confirmé par téléphone aux deux pièces l'ordre de tir donné, et ajouté qu'en cas de rupture des fils téléphoniques, le tir devait continuer avec les mêmes éléments et la même cadence jusqu'à nouvel ordre contraire.

J'ai essayé de communiquer avec le P.C. du S/Groupement Barral, dont je faisais partie, aucun central ne m'a répondu. La T.S.F. était aux écoutes sur l'ordre du p.c. Lorette (Colonel Baneilhon, Commandant le Groupement de l'A.L.A.). Vers 1 h. 10 un obus de 160 allongé ou 210 a éclaté sous la volée de la pièce 819, la couvrant de terre et d'éclats; le Second-maître Grall a essayé de me prévenir téléphoniquement que le tir n'était plus possible; ne pouvant y réussir il a rallié le p.c. avec son personnel. Je lui ai dit d'y rester jusqu'au moment où une accalmie permettrait de reprendre le feu.

Vers 1 h. 30 le Maître Autert m'a prévenu par téléphone qu'étant donné l'intensité du feu, il lui était impossible de continuer à tirer et me demandait à abriter son personnel dans la sape à 60 mètres de la pièce, je lui en ai donné l'ordre avec consigne de recommencer à tirer dès que ce serait possible. Il est venu me rendre compte oralement de la situation, et je lui ai confirmé mon ordre. La liaison téléphonique avec la T.S.F. a été rompue vers ce moment. Vers 1 h. 50 un obus à gaz a pénétré dans la T.S.F. le matériel a été mis hors de service, les 3 hommes qui occupaient le poste ont rallié le P.C. un peu asphyxiés mais sans mal. A ce moment notre situation était la suivante : Un peloton de 815 (Maître Autret) à la sape, à 60 mètres de leur pièce, le 2e peloton (Second-maître Gallou) dans les abris de la Mairie à leur cantonnement habituel, les deux pelotons de 819 et le reste du personnel au p.c. sauf les cuisiniers, qui quoique prévenus par le Premier Maître Pinel étaient restés dans leur abri habituel.

Nous étions coupés de toute communication. Le bombardement continuant aussi violent, je me suis décidé à garder le personnel à l'abri, tout tir me paraissant impossible dans ces conditions, surtout avec les masques en place. Comptant profiter de la première accalmie pour faire remettre les pièces en état de reprendre le tir. Je ne pouvais faire que du tir sur les arrières, ma portée minima étant de 9.000 mètres. Cette situation a duré jusqu'à 7 heures. A ce moment le bombardement a augmenté sensiblement de violence, les obus à gaz étant remplacés par des explosifs. L'intensité paraissait doublée.

Peu de temps après quelques artilleurs des batteries qui se trouvaient un peu en avant de nous ont passé en courant disant qu'ils avaient fait sauter leurs pièces, en même temps qu'eux une vingtaine d'hommes du 137e Régiment d'Infanterie nous disaient que l'ennemi avait franchi le Chemin des Dames et arrivait sur nous. Le bombardement prenait nettement l'aspect d'un tir d'accompagnement qui se déplaçait sensiblement vers le Sud.

Ceci se passant en très peu de temps et d'une façon tout à fait inattendue pour moi, je me suis décidé, après réflexion rapide, à détruire les pièces et évacuer le personnel, n'ayant comme moyen de défense que quelques fusils Mie 74 avec très peu de cartouches, aucune tranchée voisine, pas de troupes d'infanterie à qui je puisse me joindre avec mes quelques hommes, j'ai estimé qu'aucune résistance sérieuse ne serait possible et que nous ne pourrions qu'augmenter le nombre de prisonniers sans infliger à l'infanterie allemande aucune perte quelconque.

J'ai envoyé le Second-maître Grall avec un homme détruire la pièce 819, le matelot Cassignol prévenir le Détachement 815 de se rendre à Chassemy après avoir détruit sa pièce; le Second-maître Hamon détruire le matériel d'observation, les fourriers détruire tous les documents du bureau, j'ai fait sortir tout le personnel de la sape avec ordre de se replier sur Chassemy.

Le Premier Maître Pinel est allé incendier ce qui se trouvait dans la sape où il logeait; **L'Enseigne de Vaisseau Basbien** a mis le feu aux plans et appareils téléphoniques dans le P.c. pendant que j'incendiais la caisse de documents et nos affaires personnelles dans le compartiment voisin, j'ai vérifié que tout brûlait bien. Le Second-maître Grall est revenu en disant qu'il n'avait pu utiliser les grenades incendiaires pour détruire la pièce 819, parce que la volée était pointée à 280 et la culasse ensevelie sous la terre des parois de la fouille éboulée. Les Allemands étaient déjà sur le versant Sud de la crête. Pendant que Grall revenait une forte explosion a eu lieu à la pièce, un artilleur du Régiment d'Artillerie qui passait un peu après a trouvé la pièce renversée en travers de la route. Le matelot Cassignol est revenu rendant compte qu'il avait prévenu le personnel de 815.

A ce moment les mitrailleuses allemandes étaient sur la crête au Nord de nous et commençaient à battre la route. Je suis parti avec **L'Enseigne de Vaisseau Bastien** et le Premier Maître Pinel convaincu qu'il ne restait derrière nous personne de la Batterie, nous étions au milieu du tir d'accompagnement qui s'allongeait toujours. Nous avons réussi en courant à en sortir. Ce n'est que bien plus tard que je me suis aperçu qu'un peloton de 815 manquait en entier par suite d'une erreur dont les conséquences ont été graves. L'homme de liaison, très sûr, que j'avais envoyé porter l'ordre de repli avait rencontré le peloton Gallou qui étant sorti de sa sape pour venir relever à 7 heures le peloton Autret avait vu passer des fantassins qui se repliaient par la route du Moulin-Saint Pierre et s'attendait à recevoir un ordre de repli. L'homme de liaison a cru que tout le détachement était là et est revenu croyant sa mission terminée. Aucun homme du peloton n'a été revu depuis.

D'après ce que m'ont dit ensuite les hommes du peloton Gallou le dépôt de munitions de la pièce 815 saute vers 3 h. 30. Pendant que **L'Enseigne de Vaisseau Bastien** conduisait tout ce qu'il avait pu rassembler de personnel à Chassemy-par-Conde, je me suis arrêté au P.c. Lorette (Colonel Baneilhon) pour lui rendre compte de la situation disant que je ralliais mon échelon à Chassemy. Il m'a dit de m'inspirer des circonstances. L'échelon à Chassemy subissait un tir d'interdiction continu, un camion était hors de service, un autre en réparation ne pouvait marcher, M. Bastien a fait évacuer l'échelon et successivement en laissant un homme de liaison à chaque fois, il a pris comme postes de stationnement successifs, Braine, Sonaigues et Branges où 61 hommes avaient rallié avant la nuit. **L'Enseigne de Vaisseau Bastien** a très judicieusement choisi cet endroit en dehors des grandes routes d'accès au front dont on craignait l'encombrement. Vers 15 heures tous les véhicules automobiles d'un régiment de 75 à tracteurs (le 212e) venait cantonner au même endroit.

A 20 heures les renseignements étaient que l'ennemi était à Braine et Fismes. Les communications téléphoniques de Branges étaient coupées. Je me suis décidé à partir par la route Branges, Beugneux, Oulchy direction Villenauxe 'si je ne pouvais recevoir d'ordres à Château Thierry. Beaucoup de camions arrivant de Fismes et de Mont- Notre-Dame, j'ai dû laisser mes balladeuses à Branges ne pouvant reculer contre le courant de circulation. Après 2 heures de temps perdu par des embouteillages je suis parti avec une soixantaine de camions entre mes tracteurs et mes camions. Arrivé à la route Braine-Oulchy, mon tracteur de tête collait presque avec les remorques ; pour ne pas limiter à 3 kilomètres à l'heure la file ininterrompue des camions qui me suivaient j'ai dû laisser à un endroit plus large de la route le chariot à canon et la remorque.

Je suis arrivé à Château-Thierry à 6 heures le 28, pris vos ordres, reparti à 9 h. 15, arrivé à Mailly le 28 dans la soirée. Le nombre des manquants définitifs est de 19, comprenant le peloton Autret et les cuisiniers et aides de cuisine qui quoique prévenus par le Premier Maître Pinel de rallier la sape du p.c. sont restés dans celle où ils logeaient habituellement et qui s'est effondrée. Le matelot Rannou blessé à l'œil sur la route Aizy-Vailly a été envoyé à l'ambulance. Je tiens à vous signaler la très belle conduite, du Premier Maître Pinel actuellement Officier des Equipages qui a fait deux fois au fort du bombardement le trajet à la pièce 819 pour s'assurer de son état et de la possibilité de tirer, et sorti très fréquemment de l'abri pour tâcher de se renseigner et a fait preuve à tout instant de beaucoup de calme et du plus grand mépris du danger.

- Du soldat télégraphiste Bosc, qui, sa liaison téléphonique avec moi étant rompue n'a pas hésité à venir sous le feu m'apporter le sondage météorologique, et est revenu à son poste, et ne l'a quitté que quand un obus pénétrant dans l'abri a détruit le matériel T.S.F. Du matelot Cassignol qui a fait preuve d'un mépris complet du danger, s'occupant du ravitaillement au plus fort du bombardement et s'est proposé immédiatement pour prévenir l'armement de 815. Du Second-Maître Hamon qui a assuré la destruction complète du matériel dont il avait la charge en emportant ce qu'il pouvait sous les balles des mitrailleuses, - Du Quartier-maitre Maze qui l'a aidé dans cette tâche. - Du matelot fourrier Romain qui a fait preuve de très belles qualités de calme, d'initiative et d'aptitude au Commandement.

Je vous adresse pour eux des propositions de citation.

Je vous rends compte également des grands services que m'a rendu, depuis mon arrivée **L'Enseigne de Vaisseau Bastien** qui très fatigué encore de sa maladie, n'ayant presque pas dormi les nuits précédant l'attaque, m'a secondé aussi bien depuis son arrivée que le jour de l'attaque avec un zèle, une intelligence et une ardeur au travail remarquables, un jugement très sûr et a su faire preuve, au moment voulu, d'initiative intelligente. Pour beaucoup d'autres il m'a été impossible de voir ce qu'ils ont fait. Il est difficile de reconnaître des hommes qui portent le masque surtout quand on a le sien depuis sept heures. Il est possible qu'il y ait des lacunes dans mon rapport. Entre le moment où je me suis rendu compte de la situation et le moment où il aurait été trop tard pour agir il s'est passé bien peu de temps ; moins d'un quart d'heure, me semble-t-il. En terminant ce rapport, je tiens à insister sur deux choses :

1° Que personne n'a quitté la Batterie avant un ordre formel de moi, disant de se replier et rallier l'échelon.

2 Il est indispensable de donner aux batteries de 16 la mitrailleuse accordée en principe et comme armement individuel des mousquetons Lebel avec lesquels on puisse agir comme fantassins soit à la batterie soit plutôt en se joignant à la ligne d'infanterie la plus voisine en cas de repli.

Signé : D'HARCOURT.